

nombre des désavantages de la vie rurale disparaîtront.

Quelle est l'intention du Gouvernement au sujet de la question de l'immigration? Nous avons besoin de colons, mais de colons de bonne sorte. Il y a dans les Iles britanniques, sur le continent européen, plus particulièrement en Scandinave et peut-être dans d'autres pays des gens qui sont faits pour la terre, qui sont nés et élevés dans ce travail, qui feraient les meilleurs citoyens si nous pouvions obtenir qu'ils viennent au Canada. Je crois que malgré nos désavantages il y a là-bas des gens qui désirent de la terre et qui aimeraient à venir au Canada et avoir un lopin de terre qui serait à eux, qui feraient les meilleurs colons si nous pouvions obtenir qu'ils viennent dans ce pays. Nous avons eu un grand nombre d'immigrants qui sont venus de l'Europe orientale. Je ne suis pas prêt à condamner ces hommes à l'aveugle, j'en connais beaucoup qui ont réussi, mais je ne voudrais pas voir actuellement une immigration en masse des habitants de cette partie de l'Europe. Peut-être que la plupart des honorables députés sont au courant du fait que beaucoup de ces gens de l'Europe orientale occupent dès la seconde génération les meilleures places dans nos institutions d'éducation, dans l'Ouest du moins et qu'ils font d'excellents citoyens. Ceux d'entre nous qui sont d'origine française ou anglo-saxonne devront faire attention à nos lauriers ou nous trouverons que beaucoup de ces gens occuperont les positions les plus élevées dans le pays et s'ils sont dignes de ces places ils y ont droit.

Que va faire le Gouvernement pour arrêter ce mouvement des campagnes vers les cités? J'ai essayé de signaler, en partie du moins ce que je crois être une solution de ce problème. Nous n'avons pas besoin des immigrants à provenance des centres manufacturiers de la Grande Bretagne. J'ai acquis de l'expérience en matière d'immigration, et c'est peut-être pénible à dire, mais si vous avez des artisans provenant des rives de la Clyde ou des travailleurs des ateliers des villes quand ils arriveront au Canada ils seront attirés inévitablement dans les villes. Nous avons assez de ces gens maintenant au pays. Je ne leur reproche rien, mais lorsque nous en aurons besoin, nous pourrions nous les procurer hautement. Je n'ai aucun espoir de prendre ceux qui sont nés dans les villes, hommes ou femmes et de les modifier de façon à ce qu'ils trouvent leur existence sur la terre. Ils auront à faire une lutte

terrible et ils n'y réussiront jamais. Comme je l'ai déjà dit, ils seront entraînés vers les villes et ils contribueront à augmenter la population plus qu'il n'est nécessaire.

Nous traversons une époque difficile et nous devons nous efforcer de notre mieux à triompher des difficultés. Nous avons un grand pays neuf et je n'ai pas perdu confiance dans cette terre de vastes horizons. Nous avons nos difficultés dans l'Ouest, mais c'est une grande région et durant les dernières trente ou quarante années, malgré toutes nos difficultés, il y a eu beaucoup de foyers heureux et de maisons prospères dans ces terres de l'Ouest et nous en aurons encore dans l'avenir. Nous n'avons pas perdu confiance dans notre pays. Le Canada est un grand pays et nous ne voulons pas le voir divisé. Nous ne voulons pas d'Est ni d'Ouest, nous voulons un Canada unique. Nous devons resserrer nos liens, oublier les motifs de discorde et chercher notre prospérité dans le bien commun et dans le développement de notre pays. Je terminerai par une citation du vicomte Bryce qui s'exprime ainsi:

Par le caractère de son peuple, par son intelligence et ses habitudes de se soumettre aux lois, le Canada est absolument capable de faire face à tous les problèmes que l'avenir peut faire naître, de trouver les remèdes aux défauts qu'il aura découverts, dans son gouvernement et de prendre la prospérité matérielle comme base d'une civilisation éclairée et pacifique.

M. ALFRED SPEAKMAN (Red-Deer) : Monsieur l'Orateur, c'est avec une certaine crainte que je me lève pour prendre la parole dans ce débat. En effet, comme l'honorable député préopinant, je manque d'expérience pour parler en public et de connaissance des formules, de la procédure et des traditions de cette Chambre. Je demande donc votre indulgence si je commets des erreurs, car j'ai l'intention— nous avons tous cette intention sans doute —de me mettre d'accord avec les règles de la Chambre, et avec l'esprit et les traditions du Parlement, tout en m'en tenant à mes principes et en conservant mes idées personnelles.

Nous sommes venus ici en grand nombre comme nouveaux députés, dans l'espoir de pouvoir exposer quelques-unes des idées qui ont germé dans nos esprits pendant les années passées et aussi dans l'espoir de pouvoir aider à l'établissement de meilleures conditions dans le pays.

Nous n'arrivons pas ici avec un esprit d'hostilité ou d'antagonisme, mais plutôt avec le désir de coopérer dans la mesure du possible à la tâche d'assurer l'adoption